



Bonjour à tous !

Nous rentrons de notre mission au Sénégal. Ce bulletin va vous apporter les nouvelles les plus récentes de nos écoliers et de nos partenaires.

Après cette fin d'année illustrée de bien tristes nouvelles en France et à travers le monde, nous rendons hommage à ceux qui par leur geste contribuent à un monde plus juste : vous-même par vos dons, et nos partenaires Sénégalais qui, malgré des conditions de vie inimaginables pour nous et un salaire qui leur permet juste de survivre, consacrent leur vie, au fond de la brousse, à faire entrevoir un avenir moins précaire à nos filleuls écoliers du Sénégal.

Alain Renwick, Président.

Mission de novembre au Sénégal

La mission a été allongée cette année dans un double but : échanger avec plus d'interlocuteurs dans ce pays de tradition orale, afin de mieux comprendre nos partenaires dans leurs attentes, leurs actions et leur gestion, mais aussi prendre contact avec les chefs de village et les parents d'élèves.

Il s'agissait bien sûr de verser à nos partenaires les montants des scolarités de nos écoliers et les allocations permettant de couvrir les frais de fonctionnement des écoles, mais nous souhaitions aussi mieux connaître leurs contraintes pour mieux orienter notre action.

C'est jusque dans les concessions que nous sommes allés rencontrer les villageois : palabre sous la paillette, aidés de Pierre, enseignant, qui fait l'interprète. Argumenter sur l'intérêt de l'école pour les enfants, expliquer l'école, les matières enseignées, les réussites, les itinéraires de ceux qui ont atteint l'enseignement supérieur, les retombées directes et indirectes de l'instruction pour la Communauté, pour que les familles acceptent de scolariser leurs enfants.



Il fallait aussi se renseigner auprès des autorités locales pour s'assurer que les projets de réhabilitation et d'agrandissement des écoles s'insèrent bien dans le plan de développement de la communauté rurale. Nous avons donc eu un entretien avec le

Secrétaire Général de la ville de Sandiara. Il nous a rassurés sur la cohérence du projet de développement de l'école de Mbourokh.

Le projet de construction d'une route s'assortira probablement à terme d'une ligne électrique. Nous avons donc l'assurance d'un développement démographique sur la zone.



Il fallait également contrôler l'avancement des travaux de réhabilitation de l'école de Mbourokh et rencontrer les entrepreneurs.

Et enfin constituer le dossier demandé par Electriciens sans Frontières qui permettra,

sous réserve d'acceptation, d'équiper l'école de panneaux solaires. Les écoliers pourront ainsi disposer de moyens audiovisuels et les enseignants pourront s'éclairer le soir pour corriger les cahiers ou préparer leurs cours. Quant aux villageois, la lumière leur permettra de bénéficier d'une alphabétisation le soir !

4 membres de l'association pour cette mission : le président était accompagné du nouveau secrétaire, Jacques Donadieu, ancien directeur de Tivoli à Bordeaux : il s'est intéressé à la condition des enseignants et aux difficultés scolaires de certains filleuls. Passionné de photo, il est entre autres l'auteur des photos adressées aux parrains. Jean Pierre Desmettre, nouveau trésorier a prêté une attention particulière à la bonne gestion des fonds attribués aux partenaires. Quant à Suzanne de Parada, marraine, son aide fut précieuse pour trier les nombreux vêtements qui nous ont été remis par les parrains et assurer l'intendance

Parrainer une école

Plusieurs nouveaux parrains nous ont fait part de leur volonté d'aider globalement l'association dans sa mission, sans pour autant entretenir une relation individualisée avec un filleul. Nous avons par conséquent ouvert aux parrains la possibilité de parrainer une école.

Quel que soit le type de parrainage, votre don est consacré à la mission globale de l'association : salaire des enseignants, paiement des scolarités, fournitures scolaires etc.

Ces parrains recevront régulièrement des nouvelles de l'école, de son corps enseignant, des résultats, des travaux réalisés et des projets, ainsi qu'un courrier du directeur de l'école.



Collège St Gabriel à Thiès : le Lycée de la réussite

1889 élèves, des classes qui atteignent jusqu'à 65 élèves, et un taux de réussite qui fait pâlir de jalousie les autres lycées de la zone de Thiès.

Deux filleuls de l'association passaient leur bac l'an dernier. Ils ont tous les deux réussi.

Marie Christine Faye part en fac de LEA (Langues Etrangères Appliquées) à Saint Louis. En accord avec sa marraine, l'association poursuit son parrainage pour l'accompagner encore plus loin dans ses études. Tenant compte de la bourse qu'elle a obtenue, des ressources de sa famille, des frais d'inscription, de logement et de restaurant universitaire, une aide lui sera allouée pour l'encourager et lui permettre d'étudier dans la sérénité.

Adama Sarr était injoignable. 3 semaines de recherche ont été nécessaires pour le localiser dans son village natal et lui confirmer la volonté de son parrain et de sa marraine de l'accompagner dans son cycle d'études supérieures. Il a choisi la voie scientifique et entre à la fac de Physique Chimie de Dakar pour étudier les Sciences de la matière. Quelle émotion quand nous sommes allés saluer sa famille dans son village ! (Voir article en page 5).

L'association prend en charge l'inscription en fac, les parrains prennent en charge un soutien financier trimestriel en fonction du budget présenté, du montant de la bourse universitaire, le tout sous condition de résultats et de justificatifs de dépense. L'association soutient ainsi pour ces cas exceptionnels la réussite et l'excellence.

AVIS DE RECHERCHE

Nous recherchons les coordonnées des marraines suivantes :

- Chantal Bez (Meudon)
- Marie Brigitte Peret (Périgny)
- Nicole Boussemart (Le Muy)

Si vous les connaissez, merci de nous contacter



Soirée Brassens à Lanton



Belle soirée le 5 novembre au restaurant associatif La Baryton à Lanton. Le groupe Croque-Notes, dont la ligne mélodique tourne autour du répertoire de Brassens, a été très applaudi. Le choix des chansons interprétées allait de l'Auvergnat aux Passantes ou plus coquines avec « Quatre vingt quinze fois sur cent... ». Et au détour, un peu de Hugues Auffray, de Jean Ferrat ou de Souchon, repris en chœur par le public qui rendait hommage à tous ces chanteurs qui nous vont droit au cœur. Une soirée pleine de chaleur communicative au bénéfice des Ecoliers du Sénégal. Chèque du café associatif et, dans un élan de générosité, les musiciens nous ont fait don de leur cachet. C'est au total 740 € qui viendront participer financièrement au chantier de réhabilitation de l'école de Mbourokh.

Sensibilisation à la solidarité dans les collèges

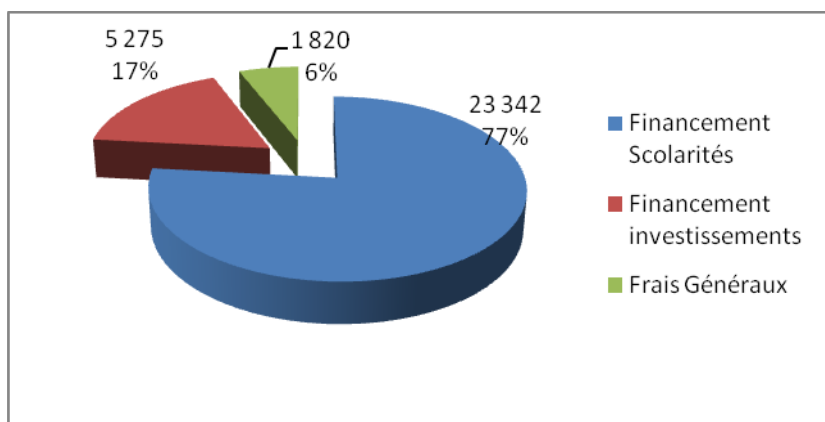
A l'occasion de la Semaine de la Solidarité Internationale, mobilisation de plusieurs parrains pour intervenir devant les classes de 5^{ème} des collèges de Biganos, Andernos et Tivoli à Bordeaux. Jacques Donadieu, Philippe Louchez, Jean Claude et Micheline Courbin et Alain Renwick ont expliqué les besoins essentiels, Alimentation, Logement, Education, Santé et Travail qui permettent de vivre dans la dignité.

Comment la Solidarité est prise en charge dans les pays développés, par l'Etat et les associations, et l'absolue nécessité de venir en aide aux pays en développement pour les accompagner.

Ces actions doivent être prolongées par une mobilisation des élèves qui ont apporté des vêtements ou organiseront en fin d'année, une présentation aux parents d'élèves sur l'action de l'association.



Comptabilité de l'association : les frais généraux



L'avantage d'une association à taille humaine c'est que l'on sait où va l'argent.

En 2015, 94% des versements des donateurs est affecté aux travaux et financement des scolarités.

Les frais généraux sont constitués majoritairement de frais bancaires, d'assurance et de frais postaux pour adresser informations, dessins et photos aux parrains.

Les frais de mission au Sénégal (Vaccinations, billets d'avion) sont intégralement assumés par les chargés de mission à titre personnel. Seuls les frais de location de voiture et le carburant sont imputés sur les charges de l'association.

Travaux de réhabilitation à l'école de brousse de Mbourokh

L'école de brousse de Mbourokh est située à 25 km de Mbour dont 7 km de piste, en territoire Sérère, l'une des 22 ethnies présentes au Sénégal, majoritaire dans cette zone rurale. Les Sérères sont majoritairement catholiques et cultivateurs.

Seuls 54% des enfants sont scolarisés. L'aide des parrains qui s'engagent permet de faire fonctionner cette école de 4 classes accueillant 109 élèves provenant des concessions environnantes. Sans l'école, nombre de ces enfants seraient dès le plus jeune âge affectés aux tâches domestiques et aux travaux des champs, reproduisant ainsi la vie précaire de leurs parents.

L'école, située sur un terrain donné par Paul Faye, villageois engagé dans l'aide à notre partenaire pour l'instruction des enfants des hameaux environnants, se répartit entre les classes suivantes :

- Maternelle, Cours d'initiation (C.I.), et Cours Préparatoire (C.P.) Augustin Dione, Directeur
- En alternance Cours élémentaire 1ère ou 2ème année (CE1 ou CE2) Pierre Sarr
- Cours moyen 1ère année (CM1) Martin Sene
- Cours moyen 2ème année (CM2) Hélène Dione



Un programme important de réhabilitation de l'école est en cours. Grâce à votre soutien, l'association a financé, en 2015, la réfection des toitures de 3 classes. Les sols, très dégradés, seront refaits en 2016.

Les enfants sont d'une extrême pauvreté ; ils vivent dans des concessions, hameaux de cases regroupant plusieurs couples et enfants de la même famille. Ils cultivent ensemble des champs de mil, maïs, arachides, oignons et niébé (haricots). Pas d'électricité, peu de moyens de transport, eau souvent saumâtre au puits. Les enfants sont

cependant d'une grande vitalité, d'une grande gaieté et l'accueil est simple et généreux.

La problématique à laquelle s'attache actuellement l'association est la réhabilitation de l'école. La construction d'un logement des instituteurs est à l'étude pour fidéliser le corps enseignant en lui offrant un logement décent : ils vivent actuellement à 7, dont 3 enfants, dans 41 m², sans électricité le soir pour corriger les compositions ou préparer les cours du lendemain.

La remise en peinture de l'école, extérieure et intérieure, la plantation d'arbres dans la cour de récréation, la clôture de la zone et la création d'un jardin maraîcher font partie des projets à court terme, peut être dans le cadre d'un chantier participatif parrains-villageois...



Rendez vous en terre inconnue : « De la brousse à Dakar, le long chemin ».
Jacques vous livre ses impressions

La voiture chasse sur le sable mou ; de part et d'autre de maigres cultures, quelques tiges jaunies portent encore des épis de mil, le bissap rouge, aussi appelé "oseille de Guinée", tranche sur le vert de la brousse à peine sortie d'une abondante saison des pluies. De temps à autre se dresse sur l'horizon, majestueux, un baobab et son toupet de feuilles. Au loin des femmes trient des arachides, d'autres lèvent bien haut leur calebasse et le vent souffle la poussière tandis que les coques rebondissent sur le plastique étendu à terre.

La piste se divise en deux. "À droite", indique Adama, assis à l'arrière entre Jean-Pierre et Suzanne.

Un gardien de chèvres d'une douzaine d'années, peut-être moins, pousse devant lui un troupeau d'une vingtaine de bêtes qui, de-ci de-là, arrachent quelques herbes clairsemées. Plus loin, la brousse est piquetée de tâches de couleurs ; une femme entourée d'enfants, accroupie devant un trou d'eau caché au pied d'un arbre, s'acharne sur une lessive sans fin. "Nous sommes rendus" ! En bons citoyens rien ne nous semble différencier le lieu où nous sommes des quelques kilomètres qui ont précédé, mais Adama sait. Le jardin de son père est là, à quelques dizaines de mètres.



Protégée des animaux par une palissade de branchages tressés, se cache une parcelle de terre verdoyante où piments et poivrons sont cultivés. L'eau est tirée à la main d'une fosse creusée dans un sol noir.

Un bonnet de tissu sur la tête comme en portent les musulmans, vêtu d'une sorte de djellaba d'un ocre doré, Adama nous présente son père. Il est difficile de rapporter les nuances de son discours qu'Adama nous traduit du sérère. Ses remerciements sont d'une sincérité touchante. Il sait ce que son fils doit à l'association qui l'accompagne depuis son plus jeune âge mais nous savons aussi lui dire qu'il a eu l'intelligence d'encourager les études de son fils, lui, l'illettré, quand

tant d'autres parents agriculteurs retirent leur enfant de l'école pour l'envoyer garder le bétail.

Fier de son jardin, il nous montre, avec une habileté acquise au fil des ans, comment sarcler les pieds de piment. Dans la voiture où il nous guide pour rejoindre sa concession, la tête à la fenêtre, heureux comme un enfant, il salue les personnes que nous croisons.

Quelques maisons rectangulaires en parpaings, d'autres rondes et en banco constituent l'essentiel de l'habitat. Sous une paillote couverte de chaume une femme remue le contenu d'un chaudron qui mijote sur un feu de bois. C'est la mère d'Adama. Une ébauche de palissade constitue le coin intime de la douche ; au sol, la terre battue et quelques grosses pierres à l'endroit où l'on verse le contenu d'un seau d'eau. Inimaginable le chemin parcouru par l'enfant qui a vécu sa prime jeunesse dans ce coin reculé du Sénégal et qui entame désormais des études de Sciences de la matière à Dakar.

Le père nous montre la hutte de bois entrelacé qui constitue le silo. Devant, le millet est amassé en un cercle de près de 2 m de haut, la tige portant les graines tournée vers l'intérieur pour empêcher le bétail de se régaler avant l'heure. La récolte a été bonne. Elle est à l'abri, et la famille aussi. On pourra attendre sans crainte la prochaine moisson.



Informations pratiques

L'assemblée générale annuelle aura lieu le 4 mars 2016 à 18h30 au Château Latour Martillac à Martillac.

Les reçus fiscaux au titre de l'année 2015 seront adressés aux parrains et donateurs début mars.

